





# **LET ME DREAM**

**Épisode 3**

**Le cauchemar**

Copyright©2021Jane Devreaux  
Photo Studio Peace  
Tous droits réservés  
Code ISBN : 979-10-359-4260-1  
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis  
Dépôt légal : Avril 2021

**Jane Devreaux**

# **LET ME DREAM**

**Épisode 3**

**Le cauchemar**



*À Marylène,  
un ange qui s'est endormi  
à tout juste dix-sept ans.*





# Prologue

Pendant un temps, il n'y a que l'obscurité, le néant.

Plus rien n'existe.

Je flotte au milieu d'un univers inconnu, chaud et réconfortant. Puis, je perçois des pas qui se rapprochent. À moins qu'ils ne s'éloignent ? Le monde refait peu à peu surface. L'odeur des draps frais m'apaise, ils sentent la lessive qu'utilisait maman.

Je suis bien, c'est comme un dimanche matin où l'on attend de ne plus avoir sommeil pour ouvrir les yeux. Je hasarde un coup d'œil et souris, j'ai retrouvé ma chambre, les murs taupe, la décoration épurée.

L'horreur, la douleur, le changement, le renouveau...

Ces derniers mois n'ont jamais eu lieu.

Mon bureau est rempli d'une pile de livres comme dans mes souvenirs, quelques vêtements sont posés sur la chaise juste devant, l'odeur de café me chatouille les narines. Ce n'est pas du tout ce que j'avais prévu, mais l'euphorie prend peu à peu le dessus.

Je suis rentrée à la maison !

Le cauchemar est fini. Je saute de mon lit et cours vers le couloir, je dévale les escaliers en hurlant de bonheur :

– Maman ! Papa !

Il y a du bruit dans la cuisine et je m'y précipite, manquant de renverser Line et son café fumant. Soudain, je me fige, je ne comprends plus cette joie qui envahit mon cœur. Alors que ma sœur semble comme toujours contrariée, j'ai subitement envie de l'enlacer. Je reste immobile, l'observe retourner vers le plan de travail en lissant sa coiffure qui n'a pas besoin de l'être.

– Enfin te voilà ! Je me demandais où vous étiez passés, bougonne-t-elle, en me scrutant de ses grands yeux verts. C'est marrant, mais je n'arrivais pas à me rappeler où vous étiez. Tu te trouvais encore avec Lara et Jeremy ? Oh, laisse-moi deviner ! Tu t'es rabibochée avec Julio ? Dis-moi que tu as des nouvelles de Yann ?

Plus elle parle, plus son débit est rapide, j'ai du mal à la suivre. Ses interrogations me paraissent déplacées, mais je suis bien incapable d'en déterminer la raison. Je tente de me remémorer la veille, la semaine écoulée, rien ne me revient. Comment expliquer que je ne ressente rien à l'évocation de Julio ? Je me croyais plus qu'irritée de m'être fait larguer, pourtant, la colère n'est pas là. Mes pensées me fuient.

– Et... papa et maman ?

– Tu devrais le savoir mieux que moi ! s'agace-t-elle, en écartant sa tasse pour fouiller son sac à la recherche de je ne sais quoi.

En temps normal, j'aurais parié qu'elle s'apprêtait à brandir un rouge à lèvres avec certainement ce petit miroir qui ne la quitte jamais, mais là, je ne suis plus sûre de rien. Est-ce qu'elle est différente ? Et pourquoi le serait-elle ? Elle porte un tailleur chic et des escarpins, elle est déjà prête à partir et j'ignore pour aller où.

Nous ne sommes sans doute pas dimanche, mais le jour ne semble pas vraiment compter. Peut-être parce qu'ils ne sont pas là, ils ne sauront pas que je délaisse mes cours. Mais pourquoi sont-ils absents ? Elle a dit que je devais être au courant. Réfléchis. Si je n'étais pas à la maison, où étais-je hier ? Et avant-hier ?

Le trou noir.

Puis, une vision me vient : la voiture de papa, Line qui boude à mes côtés.

– Tu te souviens de notre voyage à Bali ?

Elle abandonne momentanément son sac pour me dévisager. On dirait qu'elle contemple une folle, sauf que son visage finit par s'éclairer. Son immobilité est étrange et je commence à m'impatisser. Vais-je devoir attendre qu'elle se remémore tout le séjour ?

– C'est vrai qu'ils avaient adoré, déclare-t-elle rêveuse avant de se ressaisir bien trop vite. Ce n'était pas le moment d'y retourner ! Nous avons pris du retard sur la création de la nouvelle collection...

Depuis quand les activités de notre père l'intéressent-elle ? Je la scrute cherchant des réponses tandis qu'elle recommence à farfouiller dans son sac. À contrecœur, je me rapproche, elle va détester que je l'interrompe.

– Je n'ai jamais dit qu'ils y étaient, je te demande juste si tu te rappelles être rentrée.

Les images m'apparaissent : le frisson terrifiant avant l'impact, le camion, le paysage qui se modifie derrière le pare-brise, le vertige de la chute...

– Nous sommes là. Quelle importance ! grommelle ma sœur alors que je sens mes jambes vaciller sous mon propre poids.

Elle a tort, nous ne devrions pas être à la maison. Je me raccroche au plan de travail, tandis qu'elle récupère son sac comme si de rien n'était.

– Nous avons eu un accident, la voiture a dévalé le ravin.

C'est à peine si je murmure quand elle s'offusque bruyamment :

– Tu es ridicule, si c'était le cas, je m'en souviendrais !

Pourtant, ni l'une ni l'autre ne savons ce que sont devenus nos parents. Où se trouvent-ils en ce moment ? Combien de temps s'est-il écoulé depuis l'accident ?

– Si nous l'avons oublié, c'est sûrement parce que ça s'est mal terminé.

Mais elle ne m'écoute plus, elle se dirige déjà vers le vestibule.

– N'importe quoi ! Tu vas me mettre en retard avec tes bêtises.

Je la regarde partir, hébétée, terrifiée, puis soudain, je me souviens. Je ne suis pas ici pour elle. Immobile, toujours en pyjama, je laisse les dernières semaines refaire surface.



# 1

## Lexie

Deux semaines que David a retrouvé l'inconscience, quatorze jours que je l'observe impuissante. Je savais que ça arriverait, mais ça n'en a pas été moins douloureux. L'appel de John a été le plus dur. Puis il y a eu la course effrénée jusqu'à l'hôpital et pour finir, l'attente interminable avant de découvrir son corps inerte.

L'opération a été compliquée, elle s'est éternisée. Il a perdu beaucoup de sang et par deux fois, son cœur s'est arrêté. Mais ils ont réussi à retirer la balle, à réduire l'hémorragie, à stabiliser son état...

Ça n'a pas suffi à le ramener.

On nous rassure en nous disant que cette situation est temporaire, qu'il n'a aucune raison de ne pas se relever. Mais tous ignorent que là-bas, il est si facile de s'égarer, que le destin pourrait bien choisir de le garder.

Ça me rend dingue de ne pas savoir ce qu'il se passe sous ses yeux clos, ce qui l'empêche de rentrer. Le connaissant, je parierais qu'il se bat pour retrouver Chloé. L'ennui c'est qu'elle est déjà sauve.

Dire qu'elle a repris conscience le jour où lui sombrait. Quelle ironie ! Quelle injustice ! J'ai beau lui murmurer qu'elle va bien, qu'elle arrive de mieux en mieux à digérer ce qu'on lui donne, rien n'y fait.

Par désespoir, j'évoque son ancienne petite amie qui veille sur un Daniel à l'agonie. Les médecins envisagent une greffe des poumons, mais il faut lui trouver un donneur, il faut aussi qu'il reprenne des forces pour supporter l'opération. Et si c'était lui que David désirait sauver ?

Mon héros qui fait toujours ce qu'il faut...

– Tu sais bien que tu ne peux pas les aider dans cet état, tu as vu ce que ça a donné avec moi, je tente une nouvelle fois.



Il m'arrive de m'égarer, de l'imaginer revivre avec une autre ce qui a fait notre histoire : les voyages autour du monde, la magie irréaliste de l'instant... Ça m'est insupportable, pourtant, je ne renonce pas.

Entre chaque mot, je scrute ses constantes, lui serre plus fort la main, lui parle de sa mère veillant sur Chloé, de la santé d'Angélique qui s'améliore malgré la détérioration de celle de Daniel. Même si tout n'est pas facile, je termine toujours par une note positive.

Et quand ça devient trop douloureux, je gagne le couloir et me mets à m'agiter, à jurer dans ma barbe. *Rien ne marche, c'est comme s'il était parti trop loin !* Dans ces moments-là, Werner débarque souvent pour me conseiller de retourner bosser.

Il me raconte les projets entrepris par monsieur Mercier, m'apporte même des croquis de créations en cours de confection pour que j'aie envie de m'y lancer. Nous ne sommes qu'en septembre, mais déjà il travaille sur des réalisations pour les fêtes.

En temps normal, j'aurais adoré ! Je peine à m'y intéresser. Rien ne compte à part lui. John, la mère de David, eux aussi ont essayé, ça n'a rien changé. Je refuse de l'abandonner, je veux tout tenter pour le ramener.

Werner vient d'entrer, mais je ne le regarde pas. Je parierais qu'il porte une chemise claire et un pantalon noir, qu'après être passé voir ma sœur, il a fait quelques emplettes pour remplir le frigo de cette maison où je ne rentre plus que pour dormir.

– Line aussi aurait besoin de ton soutien.

La culpabilité est un autre argument qu'il utilise régulièrement.

– Je croyais que tu voulais que je retrouve une vie.

Je le sens se rapprocher et je me crispe. Je me dis qu'il va finir par me sortir de force de cette chambre d'hôpital et j'appréhende cet instant. Je serre la main de David plus fort, j'aimerais tant qu'il puisse une nouvelle fois me sauver. Cette fois, c'est à mon tour d'agir.

– Je suis sûr que c'est ce qu'il voudrait aussi, tente-t-il en déposant sur mes genoux un sandwich qui sent bon le pain frais.

Il s'adosse au mur près de moi et je l'imagine croiser ses bras musclés sur sa poitrine. Je vérifie les constantes, puis j'ose enfin me tourner vers celui à qui mon père a confié mon avenir.

Werner a l'air épuisé, mais il semble aussi déterminé et ça ne me rassure pas. C'est le moment d'avouer ce que je repousse depuis des jours. L'espoir s'est envolé, j'ai décidé de le rejoindre.

– Que tu le veuilles ou non, je vais aller le chercher.

Il a un sursaut de surprise et une lueur terrifiée apparaît dans ses yeux. Je crois qu'il a compris, pourtant, il demande :

– Comment comptes-tu t'y prendre ?

– Je souhaite qu'on m'endorme aussi.

Ses mâchoires se contractent, ses narines se dilatent et il souffle bruyamment. Je m'attends à sa fureur, à la colère que nous infligeait parfois mon père lorsque nous refusions de suivre ses directives.

– Lexie... je veux bien croire à votre rencontre même si elle est insensée, mais je doute qu'un tel miracle se reproduise.

Son ton est mesuré et c'en est presque perturbant tant sa colère est palpable. Nous ne nous sommes jamais disputés, alors j'ignore quel genre d'homme il est dans ces cas-là. Est-ce qu'il sera capable de se contrôler quand je lui aurai avoué que rien ne me fera renoncer ?

– Peut-être, mais je dois tenter. Si tu ne m'aides pas, je trouverai un autre moyen. Ce n'est sûrement pas très compliqué de se procurer des somnifères. Il y a aussi cet ambulancier qui rôde toujours près de la chambre de Chloé, je suis certaine que lui n'est pas très regardant. Réfléchis Werner, ça serait bien moins risqué de le faire dans des conditions optimales.

Je l'ai provoqué et je redoute la suite. Cette fois-ci, il est plus que destabilisé, il s'agite, se dirige vers la porte avant de retourner à la fenêtre. Il observe David, immobile, puis recommence ses allers-retours. Je suis sûre qu'il aurait hurlé si nous n'étions pas à l'hôpital.

– Ça va à l'encontre de toutes les promesses que j'ai faites à ton père.

# 2

## Lexie

Werner n'a rien tenté de plus pour m'inciter à renoncer à cette folie. Son silence m'aurait presque fait douter, si dès le lendemain, il ne m'avait suppliée de ne rien faire de stupide, m'assurant qu'il s'occupait de régler tous les détails.

Il lui a fallu cinq jours pour obtenir le matériel nécessaire. L'une des pièces de la maison a été transformée en véritable chambre de réanimation et il a payé une fortune toute une équipe à ma disposition.

Pour ne pas prendre de risque, j'ai dû ne rien manger depuis la veille et l'on vient de

m'imposer une douche à la Bétadine. J'ai l'impression d'être une condamnée dans le couloir de la mort, mais je ne laisse rien paraître. Si je fais part de mes doutes, je sais que Werner tentera de me convaincre d'arrêter le processus.

Je suis dans le salon en blouse d'hôpital, j'attends que tout soit près avant de pouvoir le rejoindre. Ici, tout me le rappelle, ce n'est sûrement pas une bonne idée de m'y éterniser. Nous avons passé tant de soirées blottis l'un contre l'autre sur ce canapé.

Nous n'avons pas encore fini de redécorer la maison, mais le salon, c'est lui qui s'en est occupé : le mur bordeaux pour contraster avec le mobilier anthracite et les photos de nos familles qu'il a accroché au-dessus de la télé. Il me suffit d'y songer pour que les larmes me montent aux yeux. J'aimerais l'avoir déjà retrouvé.

De la porte entrebâillée, je les vois s'activer. Ça me rend nerveuse. Werner a mis du jazz en fond sonore, mais ça ne m'aide pas. Je ferme les yeux. Quand le moment sera venu, je ne veux pas m'égarer, alors je me remémore tous les endroits où il serait susceptible d'aller.

La sonnette de l'entrée retentit et je sursaute. Werner semble s'en moquer, pourtant, la porte s'ouvre quand même. Je me penche pour

mieux voir et frémis en l'apercevant. Un grand blond vient de débouler sans y être invité.

– Ce n'est pas normal d'être obligé de contacter ton gros bras pour savoir ce que tu as derrière la tête !

Il a sa tenue de pompier et un air terrifié que je ne lui connais pas. D'habitude, le meilleur ami de David est jovial, là, il paraît contrarié.

– Si tu es venu pour m'en dissuader, ce n'était pas la peine de te déplacer, je réplique un peu trop froidement.

Mais voilà que John ricane, sa colère s'est évaporée. J'ai vraiment du mal à suivre quand il s'agit de lui. Dire que je croyais m'être habituée !

– Hé, tu t'adresses à Robin là ! C'est moi l'assistant du héros, l'inventeur des plans foireux... Figure-toi que je déteste être devancé !

Son petit air arrogant me donne envie de me moquer. Je le ferais sûrement si je n'avais pas du mal à saisir où il veut en venir.

– Tu souhaites prendre ma place ?

Le connaissant, il en serait capable. L'idée me déplaît, je grimace en l'observant s'installer près de moi, je ne le laisserai pas me remplacer.

– David voudrait sûrement que je t'empêche de faire une chose pareille, déclare-t-il simplement, mais je sens bien que ça ne va pas et

je n'y connais rien à tout ça. Par contre, je dois te prévenir, si tu ne reviens pas, tu auras affaire à moi.

Sa voix est tendre et chaleureuse. En même temps qu'il parle, il me prend dans ses bras. Son poids déplace le rembourrage du canapé et il me serre si fort que c'en est douloureux.

– Il a de la chance de t'avoir, je murmure alors que je croyais m'être contentée de le penser.

Il s'écarte et je recommence à tanguer sur les coussins. Ce canapé n'est vraiment pas de bonne qualité, mais David semblait y tenir, alors je n'ai rien dit.

– C'est un héros et je suis heureux qu'il se soit dégoté une héroïne à sa hauteur.

Ses mots, son regard brillant, Werner qui apparaît dans l'embrasure de la porte, c'est trop pour mon cœur. Je me lève pour rejoindre l'ancien garde du corps de mon père, je sais que le moment est venu. Mais au lieu de m'installer sur le lit médicalisé, je me tourne une dernière fois. J'ai peur de donner ma vie pour le sauver et j'ai honte de douter.

– Tu pourras lui rendre visite en mon absence. Dis-lui de rentrer.

Il hoche la tête, et alors que je m'attendais à ce qu'il s'en aille, il enfle une paire de chaussons



stériles, une blouse en intissé, et s'engouffre derrière moi.

– Je ne partirai pas tant que je ne serai pas sûr que tout va bien pour toi.

J'aurais sans doute dû protester, mais je ne le fais pas, j'ai besoin qu'il soit là. Un infirmier m'aide à m'allonger sur le lit et tout le monde s'active autour de moi. Bientôt, je suis couverte d'électrode et les écrans s'animent au rythme de mon cœur agité.

Werner se penche et me murmure de faire attention à moi avant de donner le feu vert au médecin à mes côtés.

– Tu auras une semaine, pas un jour de plus, déclare le spécialiste venu tout droit de Suisse.

Puis, il vérifie les branchements, mes constantes sur les écrans. La perfusion est en place, l'oxygène aussi, je n'ai plus que quelques secondes à patienter. John me prend la main et on me demande si je suis prête. J'acquiesce et le liquide froid coule dans mes veines, je n'ai pas le temps de m'en apercevoir que je suis déjà loin.



# 3

## Lexie

Je n'ai toujours pas bougé, je peine à ordonner mes pensées. Jamais je n'aurais imaginé revoir cette maison, je n'avais pas envisagé que mon passé m'éloignerait de lui. Mon cœur tressaute, s'affole, il est écartelé entre Line et David.

C'est douloureux.

J'ai retrouvé ma famille, mais ce n'est pas le bon moment. Je suis revenue pour lui et c'est elle que j'ai trouvée, je ne pourrai pas les sauver tous les deux. À moins que...

Et si c'était envisageable, s'il y avait une solution. Line est partie pour la journée, il serait

facile d'utiliser ce temps pour le chercher et rentrer le soir pour la raisonner. Je dois juste m'assurer de ne pas tout oublier.

J'ouvre le tiroir derrière moi et en sors un calepin. Après réflexion, je note :

*David Moreau est pompier professionnel à Cannes, il est dans le coma depuis trois semaines. Chloé est sa sœur, elle est réveillée, mais toujours en convalescence. Il y a Angélique aussi, et son copain Daniel attend une greffe des poumons. Ils ont la mucoviscidose, et lui est entre la vie et la mort. Tous se trouvent à Cannes. Il n'y a que Line à Neuchâtel et elle ignore tout de l'accident, de ce qui lui est arrivé, je dois lui montrer la vérité.*

J'observe la feuille fière de moi, puis me relis pour m'assurer de ne rien oublier. Mais avant d'avoir terminé ma lecture, les mots s'estompent jusqu'à devenir illisible. Bientôt, la page est de nouveau blanche. Je grogne de frustration et envoie tout promener. Ce monde se joue encore de moi !

Dès que je me serai éloignée, je la perdrai. Ici, les souvenirs s'effacent aussi vite que les mots sur ce bout de papier. Le choix me rend malade. Mon cœur ou mon sang, comment pourrais-je trancher ? Si Line venait avec moi, le risque serait-il insensé ? Ça fait déjà si longtemps qu'elle ne vit plus !

J'ignore pourquoi, c'est le visage angélique de Lucas qui choisit de me narguer, ce jeune garçon rencontré au détour d'une visite fictive au Louvre de Paris. Toutes les précautions que j'ai prises ne l'ont pas sauvé. Et si ma sœur n'avait plus aucune chance de rentrer, ne devrais-je pas en profiter ?

Elle est sûrement déjà loin, pourtant, je me précipite dans l'entrée pour la rattraper. Je me fige devant le miroir près du portemanteau, je ne m'attendais pas à me découvrir ainsi. Mes cheveux ont retrouvé leur longueur, leur châtain clair, et mon pyjama moelleux et coloré date de ma période adolescente. Si ce vêtement existait encore, je n'y rentrerais sûrement plus dedans, pourtant, il est parfaitement ajusté.

Est-ce que je viens de faire un bond dans le passé ? Penché sur le miroir, je m'examine de plus près, incapable de déterminer si j'ai rajeuni ou non. J'avais oublié que l'inconscience pouvait avoir ce je-ne-sais-quoi de déstabilisant, je frémis en songeant à la facilité de s'y égarer. Si je me perdais et que ni John ni Werner ne peuvent plus me ramener, qu'advient-il de moi ?

M'obligeant à respirer profondément, je tente de me concentrer sur l'essentiel : raisonner Line et retrouver David. Mais peut-être pas en

pyjama ! Dire que la dernière fois, ça me venait naturellement et qu'à présent, je peine à croire que ce soit possible. Fermant les yeux, je m'imagine déjà habillée et prie pour que ça marche.

Je sens le contact des vêtements se modifier sur ma peau et je souris en vérifiant mon reflet dans le miroir. Je porte un jean, des Converse et l'un de mes tee-shirts préférés, celui que David m'a offert quand nous avons emménagé ensemble. Il est simple et j'espère qu'il m'aidera à ne pas l'oublier.

Je suis prête, mais j'ignore où est Line, ce qu'elle fait de ses journées. Avant, ça ne m'intéressait pas, alors je ne sais pas vraiment par où commencer. Elle aimait passer du temps avec ses amis, mais ils ne sont pas là et j'ai du mal à l'imaginer les attendre, désespérant de ne les voir jamais arriver.

Son travail avec notre père n'avait pas débuté et elle lui rendait rarement visite à son bureau. Pourtant, c'est bien sa tenue de Working Girl qu'elle portait et je n'ai pas d'autre idée. Les yeux clos, je l'envisage s'y rendre, me représente le bruit de ses talons claquant sur le marbre de l'accueil.

Elle prendrait sûrement les escaliers parce que c'est meilleur pour sa santé, traverserait

l'imposant département de création d'un pas déterminé et n'aurait aucune hésitation pour ouvrir la porte avec l'inscription en lettre d'or : Gustave Montillier. Le vestibule tangué, se modifie et j'ai retrouvé le bureau si familier. J'avais oublié que c'était si facile, j'avais oublié que j'aimais cet endroit.

Des dossiers s'empilent négligemment sur le bois verni, le fauteuil en cuir semble affaissé comme près à recevoir son hôte, les stores entrouverts laissent deviner la vue magnifique sur le lac... rien ne manque, à l'exception de mon père.

Mon cœur proteste, les souvenirs que j'ai de lui ici en sont presque douloureux. Je quitte la pièce pour rejoindre l'atelier, j'observe chaque création en cours de réalisation sans oser les toucher, je ne me sens pas à ma place.

Jamais le lieu n'avait été aussi calme, ça me met mal à l'aise. Puis, le bruit des talons tant attendu résonne dans le couloir et je souris en me tournant vers l'entrée. Ma sœur sursaute en m'apercevant, elle n'a pas l'air ravi de me voir.

– Qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu arrivée avant moi ?

Son ton est cassant et son regard assassin. Ça me rappelle les disputes que nous avons avant. Ce n'est pas le moment de nous chamailler.

– Tu n'as pas remarqué que le bâtiment est désert ? j'élude en l'observant se diriger vers le bureau près de celui de notre père.

Elle retire sa veste, dépose son sac près du portemanteau. Est-ce ici qu'elle devait travailler si l'accident n'avait pas tout changé ?

– C'est normal, il est encore tôt.

Elle semble si sûre d'elle que je douterais presque, pourtant, j'ai conscience que rien n'est réel.

– Tu sais pertinemment que personne ne viendra.

Mes mots lui déclenchent un frisson incontrôlé, elle s'est figée près d'une pile de dossiers. Mais bien trop vite, elle se ressaisit et s'applique à vérifier son courrier apparu comme par magie.

Je me demande s'il s'agit du même chaque matin, si son esprit imagine de nouveaux documents pour elle tous les jours, si elle se rappelle chaque instant de cette routine familière. Tous ces mois seule ici, qu'a-t-elle fait de ses journées ? N'a-t-elle pas conscience du temps écoulé ?



– Beaucoup sont encore en vacances.

Décidément, elle a réponse à tout ! Ça m'agace, je voudrais savoir quel jour nous sommes pour la faire douter, j'aimerais un signe que cet univers est en train de l'étouffer. Elle fronce les sourcils devant une lettre qu'elle vient de déplier et je la lui arrache des mains.

– Line, arrête de te voiler la face ! Tu vois bien que tu tournes en rond. La vie n'est pas ici, tout ça n'est qu'une illusion.

Je désigne l'espace autour de nous et elle suit mon geste du regard. Son assurance s'est envolée, sa lèvre inférieure se met à trembler et je redoute de la voir s'effondrer.

– Que se passe-t-il ? Où sont-ils tous allés ? Même Yann est introuvable, il ne serait jamais parti sans m'en parler.

Sa voix est hésitante, des larmes ont envahi ses yeux, je n'ai jamais vu ma sœur si fragile et j'ignore si je dois la reconforter. Nous ne sommes pas du genre à nous prendre dans les bras. Pourtant, je tente un pas vers elle, une main sur son épaule.

– Ce n'est qu'un rêve, Line. Tu te trouves à l'hôpital entre la vie et la mort.

Son regard retrouve l'atelier inanimé, elle fait quelques pas pour mieux contempler l'endroit

et notre contact se brise. Je l'imagine chercher le détail qui confirmerait mes dires, je sais qu'elle n'en trouvera pas. Je m'apprête à tout reprendre depuis le début : l'accident, l'absence de nos parents, le bâtiment vide...

Et si ça ne fonctionne pas, je l'entraînerai de force. Si je m'éternise ici, j'oublierai moi aussi tous ces endroits où j'avais choisi d'aller, j'oublierai même que c'est ma vie que j'ai risquée. Le visage de David a déjà perdu de sa netteté.

– Alors... toi aussi, tu es en train de mourir ?

– Non, je ne meurs pas, je me bats pour m'en sortir et je veux que tu te battes avec moi ! j'insiste alors qu'elle semble plus déboussolée que jamais.

– Comment se fait-il que tu t'en rappelles et pas moi ?

Ses doutes réveillent les miens et je fouille les souvenirs censés m'aider à ne pas sombrer. Je me remémore ces derniers mois, l'inconscience, ces voyages pour m'occuper, le retour à la réalité, la douleur, David...

Tout paraît déjà si lointain. Que dirait-elle si elle savait que je me suis égarée bien plus qu'elle ? Si elle découvrait que j'ai survécu et

préféré replonger pour le retrouver, que ce n'est pas elle que je suis venue chercher ?

– C'est compliqué, j'élude en revenant près d'elle.

Toujours désorienté, son regard paraît me supplier. A-t-elle enfin conscience que la réalité n'est pas là ?

– Il me semble qu'on a tout notre temps. Raconte-moi comment ça s'est passé pour toi.

Les bras croisés sur la poitrine, elle tente de dissimuler son trouble et moi de ne pas m'emporter. Comme elle se trompe ! Le temps nous est compté, je veux revoir Cannes avant d'oublier.

– Il y a un ami que je dois retrouver, si tu viens avec moi, je pourrais t'expliquer.

Je lui tends la main, mais ça n'a pas l'effet escompté. Un frisson la parcourt, elle a un mouvement de recul et je recommence à redouter de devoir l'abandonner.

– Je ne peux pas laisser l'entreprise sans surveillance.

– Ce que tu fais ici n'aide personne !

Je me retiens de souffler mon exaspération, tandis qu'elle lisse ses beaux cheveux blonds et réajuste sa jupe anthracite comme pour se chercher une contenance.

– OK, allons voir ton ami, mais après nous rentrerons à la maison, je ne voudrais pas que papa et maman s'inquiètent de ne pas nous trouver.

Cette fois-ci, j'expire bruyamment pour me débarrasser de cette impatience et elle me fusille du regard avant de parcourir la pièce comme si elle craignait de ne plus jamais la voir. Résignée, ses mains se posent sur les miennes et je les emprisonne en me concentrant sur cette chambre où j'ai passé tant d'heures ces dernières semaines. Il n'y sera sûrement pas, mais c'est un bon début pour retrouver le chemin que je redoute d'avoir déjà perdu.

# 4

## Lexie

Ma vision devient floue, les lumières se modifient, la pièce se réduit et ma respiration se bloque en découvrant le lit médicalisé et les appareillages toujours branchés sur lui. Il est là, allongé sur ce matelas comme si je n'étais jamais partie et j'oublierais presque mon état, si Line ne se trouvait pas juste à côté de moi.

– Comment est-on arrivé là ? susurre-t-elle en contemplant le corps inerte de cet homme qui a tant compté pour moi et que pourtant, elle ne connaît pas.

– J'ai changé le lieu de notre rêve, j'élude en me rapprochant de lui.

J'avais oublié qu'il était si grand, si beau, si costaud, qu'il pouvait sembler si fragile ainsi immobile. Des larmes envahissent mes yeux malgré moi, j'ai l'impression de ne pas avoir le droit d'être là.

J'aimerais le prendre dans mes bras, lui murmurer à quel point il m'a manquée alors que ça ne doit pas faire plus de quelques heures que je l'ai quitté. Ma sœur est toujours derrière moi, mais sa présence ne m'aide pas. Je déteste qu'elle parcoure la pièce avec curiosité, je ne supporte pas qu'elle s'exclame fascinée :

– On peut vraiment faire ça ?

Elle ne peut pas s'enthousiasmer tandis qu'il meurt juste à côté, elle n'a pas le droit de se complaire de cet état quand d'autres prient pour nous retrouver. Muselant ma rage, je pose mes mains sur ses épaules et me convaincs de ne pas la juger. Un jour moi aussi j'ai apprécié ce semblant de liberté.

– Line, tu te souviens des cauchemars lorsque tu étais enfant ? Tout s'emmêlait si naturellement et parfois même au réveil, il était facile de se sentir désorienté. Ici, c'est pareil, le rêve n'est qu'un piège, si tu t'éloignes, tu pourrais vite tout oublier.

À nouveau, elle est déstabilisée, effrayée, c'est ce que je voulais, mais je me sens coupable de la malmenier.

– Mais toi... toi... tu te rappelles.

Je l'ai coupée de son univers et maintenant, je suis terrifiée à l'idée qu'elle soit déjà déphasée, qu'à cause de moi, elle se perde à son tour.

– J'essaie, je murmure en l'obligeant à s'asseoir sur la chaise près de lui.

Elle me laisse faire, parcourant la pièce des yeux comme si elle ne se souvenait déjà plus de ce qu'elle fait là. C'est douloureux de la découvrir ainsi, elle, d'habitude si confiante.

– Écoute, je vais tenter de le retrouver, je n'en ai pas pour longtemps. En attendant, je voudrais que tu restes ici. Veille sur lui, s'il te plaît, et si tu te sens t'égarer, pense à papa, à maman, à Yann, rappelle-toi tous ceux qui comptent pour toi. Mais surtout, surtout, ne bouge pas de là.

Elle hoche la tête, mais ça ne me suffit pas.

– Répète.

Son exaspération me redonne le sourire, même si je ne lâche rien.

– J'aime Yann et les parents, si je reste ici, je les retrouverai bientôt, réplique-t-elle agacée, comme une enfant qui viendrait de se faire gronder.

Que penserait-elle si elle savait que jamais elle ne les reverra ? Ce n'est pas le moment de le lui révéler.

– C'est ça, redis-le, encore et encore, et il ne t'arrivera rien, j'insiste avant de me diriger vers la porte.

Mais elle me retient par le bras.

– Attends ! Tu ne m'as pas dit qui il était. Je suis censée le connaître ?

Si elle avait eu vent des détails de notre rencontre, je suis sûre qu'elle se moquerait de moi. Elle redeviendrait même mon insupportable grande sœur, si elle savait tout ce que je suis prête à faire pour lui. Surtout maintenant, alors que tout ce qui a fait notre vie ensemble n'est qu'un brouillard sans nom.

– Non. Je l'ai rencontré pendant que tu t'occupais de l'entreprise.

Mes mensonges me font honte, mais je n'ai pas le temps de tout lui expliquer.

– Il n'a pas l'air en très grande forme, précise-t-elle avec cette petite moue hautaine que j'ai toujours détestée. Que lui est-il arrivé ?

– Ça va aller, je déclare pour moi-même, avant de me précipiter hors de la chambre.

Ses questions devront attendre.



À peine ai-je passé la porte que mes pas deviennent des foulées. Je file dans les couloirs déserts, fouille les étages sans me préoccuper des âmes que je pourrais déranger. Il ne me faut pas longtemps pour faire le tour de l'hôpital.

Je me suis attardée dans la chambre de Chloé, celle de Daniel, j'ai scruté plus minutieusement les recoins du service de réanimation. David y a passé beaucoup de temps quand sa sœur y était encore. J'avais bon espoir, mais il n'y est pas.

J'hésite à parcourir Cannes sans Line, il y a tant d'endroits où il pourrait se trouver, j'ai peur que ce soit trop long, mais je perdrais trop de temps si je devais l'emmener avec moi. Ce sera rapide, je me convaincs en songeant à tous ces lieux que ces quelques mois ont empli de souvenirs merveilleux.

Je commence par le Cbeach, puis la caserne, je fouille la maison de ses parents, retrouve mon être endormi dans celle que nous partagions, je fais même un détour par l'appartement d'Ange, celui de John, la plage... Il n'est nulle part et le désespoir manque de m'étouffer.

Soudain, mon corps est épuisé, alors qu'il est censé être allongé dans un lit médicalisé. Je

m'écroule sur le sable chaud en retenant un sanglot. Les yeux fermés, j'ai la sensation de ne plus être seule, c'est déroutant, mais ça me fait du bien.

Je retrouve la fraîcheur des draps, le moelleux du matelas, ressens une main dans la mienne... « *Ça fait deux jours. Je n'ai vu aucun changement dans l'état de David, mais je crois en toi, Lexie, tu vas le sortir de là* », souffle une voix à mon oreille.

Je me redresse d'un bond, cherchant le visage jovial de John, il n'est pas avec moi, mais ses mots ont suffi à me revigorer. Il a raison, je peux encore le trouver, il reste un endroit. Mais d'abord, je dois récupérer Line. Je me représente dans la chambre et sans attendre que ma vision s'habitue, j'annonce, enthousiaste :

– Un voyage en Égypte, ça te...

La fin de ma phrase meurt dans le fond de ma gorge. Le David pâle et inconscient est seul, elle n'est plus là. Mon cœur se fige. Je lui avais pourtant dit de ne pas bouger d'ici et je lui en veux de ne pas m'avoir écoutée.

M'élançant dans le couloir, je hurle son nom en priant pour la trouver rapidement. J'ai revu tous les étages, tous les services, elle n'est

nulle part. La panique m'envahit, alors que j'hésite à faire une nouvelle fois le tour.

Si elle a compris comment changer de lieu, elle pourrait être n'importe où, et je suffoque en gagnant l'entrée. Je parcours le jardin en empêchant mon cœur de s'angoisser.

– Vous n'auriez pas vu mon chien ? me demande une vieille dame dont le bras se tord d'une drôle de façon.

– Il y a sûrement quelqu'un pour s'occuper de lui, je la rassure tandis que mes pensées s'emballent.

Je l'ai perdue, je ne la reverrai plus. Jamais. La vieille femme scrute le parc et je l'imite pour ne pas sombrer. Puis, je remarque une boutique un peu plus loin et prie pour que Line l'ait vue aussi. De l'autre côté de la rue, la marque de vêtements préférée de ma sœur.

Je m'y précipite sans me préoccuper de la grand-mère égarée qui continue de marmonner je ne sais quoi à propos de son chien. Poussant les portes de la boutique, j'entre et je retiens mon souffle. Elle est bien là.



# 5

## Lexie

Line parcourt les portants comme s'il n'y avait rien de plus important à faire en cet instant. Elle porte toujours son tailleur chic, ses talons aiguilles et je me demande si elle a déjà tout oublié de ce que je lui ai raconté. J'ai envie de la réprimander, de m'exaspérer de son insouciance. Si je m'emporte, ça va encore mal se terminer, alors je me retiens, je prends mon temps pour la rejoindre.

Elle est concentrée sur les tenues colorées sous ses yeux et j'admire son élégance tout en m'approchant lentement. Dire qu'elle ignore qu'une année sans elle s'est écoulée, qu'elle n'a pas

conscience d'être en ce moment à l'agonie. C'est plus fort que moi, notre situation m'irrite.

– Je t'avais dit de ne pas bouger !

Elle sursaute et j'évite de me moquer. Les mauvaises habitudes sont tenaces !

– Mon Dieu, Lexie ! Tu m'as fait peur.

Je scrute chacune de ses réactions sur son visage : son regard contrarié, sa moue terrifiée... Pour elle, sommes-nous de retour dans le passé ?

– Tu crois vraiment que c'est le moment idéal pour faire du shopping ?

C'est l'instant de vérité !

– Je voulais t'obéir, je te jure ! Mais il y avait ces pleurs et... j'ai juste jeté un œil dans le couloir.

Elle a beau ne pas m'avoir écouté, c'est plus fort que moi, je suis soulagée, je n'aurais pas à tout lui réexpliquer. Ça ne m'empêche pas d'ironiser :

– Et tu t'es retrouvée ici comme par hasard !

– Tu me laisses finir ? s'agace-t-elle tout en reposant un chemisier en lin blanc.

– Il y avait cet enfant recroquevillé dans un coin, il a dit qu'il voulait rentrer chez lui, qu'il en avait marre de l'hôpital. Mais tu m'avais conseillé de ne pas m'éloigner et je ne savais pas comment

le calmer, alors je lui ai proposé de sortir se balader en t'attendant.

Ma sœur parle vite, elle est stressée. Ça n'est pas dans ses habitudes de s'inquiéter de mes réactions, de tenter de me plaire. À moins qu'il ne s'agisse d'un mensonge ?

– À quel moment arrive-t-on au passage où tu décides qu'il te faut de nouveaux vêtements ?

Je souffle, exaspérée, mais elle préfère m'ignorer :

– Figure-toi qu'une fois dehors, il s'est mis à paniquer, un truc de dingue, il hurlait, s'agitait, je ne savais pas comment gérer ! Je lui ai proposé de se réfugier dans cette boutique.

Comme par hasard ! Elle n'aurait pas pu trouver moins crédible.

– Donc tu te retrouves ici et lui a disparu ?

Son haussement d'épaules n'a rien de rassurant, que je l'ai crue ne l'intéresse plus vraiment. Elle se contente de désigner le fond de la boutique en observant une nouvelle série de vêtements.

– Non, il pleurniche dans une cabine d'essayage, je n'en pouvais plus de l'entendre marmonner ses balivernes.

L'égoïsme de ma sœur m'a toujours rendu folle. En un an, pour elle, rien n'a changé. Je voudrais tant parvenir à la faire réagir.

– Tu ne t'es jamais dit qu'un jour Yann souhaiterait des enfants et que tu ne pourrais pas te contenter de les laisser dans un coin quand tu ne les supporterais plus ?

Tout en bougonnant, je m'avance lentement en direction de l'endroit où est censé se trouver le gamin. Effectivement, j'entends couiner, psalmodier :

– Si je reste loin de la foule, je suis en sécurité... Si je reste loin de la foule, je suis en sécurité...

Line me suit de loin, elle ne semble pas oser se rapprocher, comme si la folie de cet enfant pouvait être contagieuse. Je m'accroupis près de lui tandis qu'elle s'installe sur l'un des bancs réservés aux accompagnateurs désespérés.

Bien sûr, ici les lieux sont vides, mais qu'en est-il de l'autre côté ? Ce n'est pas le moment d'y songer. Là-bas, le temps s'écoule bien trop vite et j'ai peur de rentrer sans avoir pu le retrouver.

– Hé, salut bonhomme...

Je ne distingue de lui que sa tête blonde. Ses bras sont repliés autour de ses genoux et son



visage est enseveli entre ses doigts fins. Il est en blouse d'hôpital. Tout dans ce petit garçon me rappelle Lucas, le gamin de l'Hôte-Dieu de Paris, mon seul repère dans cet univers bien trop vaste. Lucas que je ne reverrai pas, que je n'ai même pas le droit de pleurer. Je n'avais pas conscience qu'il me manquait tant, que je pourrais me retrouver à nouveau confronté à ce genre de difficulté.

– Ne t'approche pas de moi ! s'emporte le bambin.

Le son de ma voix lui déclenche un tremblement et il se plaque davantage contre le mur. Pour le rassurer, je m'écarte tout en levant les mains en signe de paix. Line, dans son coin, lève les yeux au ciel. Elle n'a jamais eu la moindre patience.

– Je suis là pour te ramener dans ta chambre.

Son regard est d'un bleu intense, ses joues sont baignées de larmes, mais son attention ne m'est déjà plus destinée. La présence de ma sœur semble étrangement le déstabiliser.

– Je croyais que c'était mon ange, mais je me suis trompé. Elle n'est pas gentille, elle m'a emmené dehors alors que je n'ai pas le droit de sortir.

J'ignore de qui il parle, ce que signifient ces divagations, mais je gagnerais du temps en m'en servant.

– Justement, c'est elle qui m'envoie, je vais te reconduire en sécurité.

Dire que je m'éternise avec lui, alors que nous pourrions déjà être à l'autre bout du monde ! C'est plus fort que moi, je ne souhaite pas être responsable d'une nouvelle âme égarée.

– Où se trouve ta chambre ?

Son regard se tourne brièvement vers le parc que l'on distingue par les grandes baies vitrées. Voilà qu'il recommence à trembler. On ne va pas y arriver !

– Ils ont mis un homme dans mon lit. Je ne l'aime pas, il me fait peur.

Peut-être s'est-il simplement trompé de chambre. Mais comment pourrais-je savoir où la trouver ? Dégoterais-je cette information en fouinant dans les bureaux de l'hôpital ? Tout n'est pas accessible dans ce monde, je peux au moins essayer.

– Comment t'appelles-tu ?

Il m'observe, hésitant, avant de souffler entre ses dents :

– Daniel.

Ce prénom murmuré, ces yeux clairs, cette fossette sur sa joue aux moindres mouvements de sa bouche... il n'est pas n'importe qui et la réalité me frappe un peu trop brusquement.

– Viens là, écoute-moi.

Je lui tends les bras, mais il ne s'y blottit pas. C'est étrange de vouloir consoler un enfant que l'on sait déjà adulte.

– Ce que je vais te dire risque de te paraître surprenant, mais ce jeune homme dans ton lit à l'hôpital, c'est toi. Tu as grandi Daniel, tu ne peux pas te laisser dominer par des phobies de petit garçon.

Il secoue la tête tout en essuyant ses joues encore humides.

– Je ne comprends pas.

Et moi, je ne suis pas sûre d'être capable d'amadouer ce garnement ! Mais que dirait Angélique et surtout David, si je l'abandonnais là. Si seulement ma sœur ne l'avait pas éloigné de sa vie !

– Tu sais ce que nous allons faire ? Nous allons quitter cet endroit et vérifier s'il est possible que j'aie raison.

– Maman ne veut pas que j'aille dehors.

Ses yeux clairs se voilent de tristesse, si je ne m'inquiétais pas pour David, je pourrais avoir

de la peine pour lui. Lucas était bien plus conciliant, lui commence sérieusement à m'agacer !

– Si tu me donnes ta main, je pourrais te ramener sans que tu aies à mettre un pied dehors.

Ses phobies lui viennent certainement de sa maladie, mais je manque de patience pour être compatissante. S'il ne se décide pas très vite, je l'y conduirai de force ! Il ne doit pas peser bien lourd et je peux bien supporter quelques coups de pieds.

Line sentant la suite arriver se rapproche lentement et voilà qu'il recommence à trembler. Son regard effrayé s'attarde sur chaque issue. Va-t-il céder ? Où allons-nous le perdre ?

Il n'a pas mérité d'être ainsi malmené, mais le temps nous est compté et je ne souhaite plus m'éterniser. À nouveau, le beau visage de David s'estompe et j'en veux à tous les obstacles qui se dressent entre nous.

Si je dois régler les problèmes de tout le monde avant de me soucier de lui, je ne le reverrai jamais. Ma sœur pose une main sur mon épaule et j'empoigne les jambes du gamin en songeant très fort au couloir devant la chambre de mon petit ami.

Ma vision se brouille, le sol tangué sous mes pieds et le gosse s'agite entre mes doigts. Je

l'ai à peine lâché que déjà il court loin de moi. Si seulement, il ne comptait pas et que je puisse l'abandonner là !

Il ne nous faut pas longtemps pour le trouver. Debout devant le lit de Daniel, il scrute celui qu'il deviendra plus tard. Est-il trop jeune pour distinguer les similitudes ? Que ressent-il face à son futur lui ?

– Regarde, il a tes cheveux et ton menton, je précise sans pour autant oser me rapprocher.

Il ne répond pas, il ne bouge pas et je sais qu'il vaut mieux éviter de le toucher. Peut-être puis-je simplement le laisser digérer ? Je ne me débène pas si je le retrouve un peu plus tard.

– OK... euh... tu vas pouvoir y réfléchir tranquillement, je reviendrais d'accord, mais s'il te plaît, reste veiller sur lui. Que tu le veuilles où non, cet homme a besoin de toi.

Il n'a toujours aucune réaction, mais je suis décidée, alors je me détourne en ignorant cette pointe de culpabilité. Line attend près de l'entrée, je l'imagine prête à me suivre, mais lorsque je lui tends la main pour l'entraîner au bout du monde, elle secoue la tête et enroule ses bras autour de sa poitrine.

– Je... je crois que je vais rester avec lui.

La réaction de mon cœur est brutale et insensée. Qu'y a-t-il pour elle de plus important qu'une famille retrouvée ? Un gosse qu'elle vient de rencontrer ? J'aimerais l'interroger, comprendre ce qui lui passe par la tête, j'ai peur de m'éterniser.

Le temps ici s'écoule différemment, cette conversation pourrait nous avoir pris la journée. Qu'a dit John ? Déjà deux jours, peut-être trois à présent, il est tant d'y aller. Je repousse les larmes qui menacent de me faire vaciller, retiens la main qui souhaiterait l'emporter de force. Pourtant, je dois savoir avant d'à nouveau m'éloigner.

– Est-ce à cause de ce que j'ai dit à propos de Yann ?

Elle grimace et je devine que je l'ai blessée. Avant, elle ne laissait rien la toucher, l'enlever à son univers l'a déstabilisée. Et si c'est en l'entraînant avec moi que je la perdais ?

– Non... Enfin, oui... Tu as raison, je ne peux plus agir comme je le faisais avant, je ne veux plus être égoïste et ce gamin ne doit pas rester seul ici.

Ma sœur qui se remet en question, qui souhaite avancer, c'est perturbant et inespéré. Je ne sais pas si je dois m'en réjouir ou m'en inquiéter, je n'ai plus le temps de m'interroger.

– Si... si je ne reviens pas, il y a une clinique privée à l'extérieur de la ville, c'est là-bas qu'est ton corps. Retrouve tes souvenirs, fais la paix avec toi-même et je t'en prie, rentre à la maison.

Mes propres mots me font frissonner, mon errance revient me narguer, j'ai été folle de croire que cela pourrait fonctionner. C'est l'univers tout entier qui semble déterminé à me voir échouer et je me demande pourquoi je m'acharne à continuer.

Je ne suis pas prête à renoncer, voilà tout, et pour la première fois de ma vie, je la serre dans mes bras. Je m'écarte à contrecœur et avant de regretter de l'abandonner là, je songe au sable blanc, aux dunes à perte de vue, à cet endroit qui a provoqué ma perte avant de me sauver.